

Tribune politique de Jean-Pierre Artiganave

«Il est des moments où il faut savoir dresser un bilan et se remettre en question : l'UMP dans les Hautes-Pyrénées ne s'est jamais aussi mal portée. D'emblée, je veux dire que la responsabilité de cette situation est collégiale. Les faits parlent d'eux-mêmes : à peine 2 conseillers généraux, 2 maires de communes urbaines et quelques maires de communes rurales, voilà en tout et pour tout la somme de nos responsables élus. Quant aux militants à jour de cotisation, ils ont vu leur nombre divisé par deux au cours de la dernière mandature. Tout cela a été relevé par notre Secrétaire Général lors de son dernier déplacement à Tarbes.

Cela m'amène à pointer 3 dysfonctionnements qui limitent la capacité d'influence et de représentation de notre parti:

- L'absence de détection et de soutien de nos candidats aux élections locales
- Le caractère tarbo-centré de notre Fédération
- La confusion entre UMP et Parti Radical valoisien

Sur le 1er point: l'un des premiers objectifs du parti doit être de faire émerger de nouveaux talents, de nouvelles équipes, et de les aider à arriver aux responsabilités. Il faut pour cela encourager des candidatures sur tout le territoire départemental. Ce travail n'a jamais été fait depuis la création de l'UMP, et c'est ce qui explique la pauvreté de notre tissu d'élus. Or nous avons des moyens pour ce faire et un outil de formation à Paris que nous pouvons activer. Rien de tel n'a été organisé en 10 ans.

Sur le second point : il est un fait, notre fédération est tarbaise avant d'être départementale ce qui ne devrait pas l'empêcher de répartir équitablement ses efforts sur tout le territoire pour aborder toutes les élections avec la même énergie. Ce n'est pas le cas aujourd'hui et je ferai des propositions pour corriger cet état de fait. Tarbes est la ville préfecture, ses adhérents sont nombreux et elle est naturellement particulièrement importante dans notre département. Mais elle ne doit pas être le seul et unique centre d'intérêt de la fédération qui doit davantage s'ouvrir sur le reste du département. Il faut aider les délégués de circonscription à organiser cette diversité.

Enfin et surtout, il faut clarifier la situation entre l'UMP et le Parti radical valoisien en Hautes-Pyrénées.

Quelle est cette Fédération UMP où le Président se présente aux élections sous une autre étiquette, celle du Parti Radical valoisien, en signalant simplement avoir le soutien de son parti?

Quelle est cette Fédération UMP dans laquelle le Secrétaire Départemental que je suis et qui se présente naturellement sous les couleurs de l'UMP doit faire une démarche auprès du Président de l'UMP pour solliciter le soutien de son autre Parti, le Parti Radical valoisien, pour sauver les apparences, alors qu'une candidate de ce parti s'était déclarée pour se présenter sur la même circonscription?

Et d'ailleurs, quel Parti va être financé par les voix qu'a récoltées Gérard Trémège dans cette élection législative? Le Parti Radical, pas l'UMP !

Pourtant nous sommes allés ensemble solliciter l'investiture de l'UMP !

Et dans quel groupe aurait-il siégé s'il avait été élu? Celui de Monsieur Borloo qu'il finance, ou celui de l'UMP dont il préside la fédération des Hautes-Pyrénées?

Quand il dit préférer sa ville à son parti. De quel parti parle-t-il?

Une clarification s'impose car ce n'est pas lisible. On ne peut davantage et plus longtemps entretenir la confusion des couleurs, même avec un parti ami qui a décidé de voler de ses propres ailes à l'Assemblée Nationale.

Il serait au demeurant intéressant d'avoir connaissance de l'évolution des effectifs du Parti Radical Valoisien au cours de la dernière mandature et de la comparer avec celle de notre mouvement. En tant que secrétaire départemental j'ai été le témoin d'une situation qui s'est progressivement dégradée lorsque notre Président a pris la décision d'adhérer au Parti Radical valoisien pour en devenir le vice-président national.

Il n'est pas question ici de lui faire reproche de ses choix mais seulement de lui demander de les assumer pleinement.

Je peux comprendre qu'il ne se trouve pas en phase avec les orientations prises par nos dirigeants auxquels il reproche, parfois à juste titre, de ne pas suffisamment s'intéresser à ce qui se passe en Bigorre et de pas être assez réactifs lorsque nous les sollicitons. A mon niveau, je ne puis que me réjouir de la disponibilité de nos leaders nationaux qui ont accepté de m'apporter leur soutien durant cette campagne.

Nous venons de perdre la première élection de ce quinquennat. Il faut se rendre à l'évidence : sans un changement profond de notre organisation nous n'arriverons pas à gagner les suivantes. Seule une UMP départementale active et constructive dans tout le département pourra nous permettre, d'abord de conserver nos positions, ensuite de faire émerger les nouveaux talents qui gagneront des communes et des cantons à partir de 2014.

Notre Président, au soir du 1er tour, a délivré à la presse un message de démobilisation : « Maintenant, je vais penser à ma ville et à ma vie, plutôt que d'aller défendre des couleurs sur un territoire où nos adversaires sont beaucoup mieux implantés ».

Les choses sont clairement dites. Il convient d'en tirer toutes les conséquences.

Pour ma part, à l'heure où je rédige cette tribune, je ne suis nullement candidat à la Présidence de notre Fédération. Je suis candidat à la réforme du fonctionnement de notre parti dans ce département pour lui donner davantage de visibilité et de crédibilité.

Nous avons un devoir et un seul : porter très haut nos valeurs et engager la reconquête ».